

# Clémence Farrell et Jean-Marie Lombard redonnent vie au *Titanic*

Clémence Farrell est scénographe, Jean-Marie Lombard architecte. Tous deux viennent de consacrer deux longues années à la création de l'espace Titanic à Cherbourg. Pour aller au bout de leur projet, ils ont voulu associer la modernité de la technologie à la tradition de l'architecture. Portrait de deux artistes tombés amoureux du Cotentin.

Dans la famille Lombard, on est architecte de père en fils. Pierre a choisi de travailler avec Jean-Marie, son fils, sur le projet Titanic, et ils ont fait appel à Clémence Farrell, jeune scénographe et sœur de Jean-Marie pour la conception de l'espace. « **Travailler en famille est un pur bonheur. On n'hésite pas à se dire les choses. Dans ce projet, nous avons tous la même vision** », résume Jean-Marie Lombard qui est tombé purement et simplement amoureux de la gare maritime. « **La salle des bagages est mythique. Elle porte l'émotion à elle seule. Nous avons voulu tou-**

**cher au minimum. Disons que nous n'étions là que pour valoriser une vieille dame. Nous nous sommes attachés à tisser un parcours, à inviter le public à aller d'un espace à l'autre, d'une thématique à l'autre.** »

Clémence Farrell, avant d'être scénographe, a longtemps travaillé comme décoratrice dans la publicité ou le cinéma. « **J'ai participé à l'aventure Blueberry, par exemple.** » À la tête de son agence depuis plusieurs années, elle a voulu à la fois faire profiter le public de toutes les avancées technologiques dans le monde de l'image tout

en respectant les lieux et le thème abordé.

## ■ « Je voulais que chacun puisse vivre sa traversée »

Dès le départ, Clémence Farrell a une ambition. Tout mettre en œuvre pour que le public ait l'impression de monter à bord du *Titanic* avant de vivre la traversée à son rythme. « **On connaît l'histoire. On sait qu'elle s'achève par le naufrage du paquebot. Inutile donc d'envisager des séances avec un début et une fin. Les visiteurs arrivent à un moment donné. Nous leur permettons de rencontrer les personnages pendant la croisière, au moment du choc et pendant le naufrage. Tous les témoignages comme les images sont synchronisés. Au moment du choc avec l'iceberg, le moniteur sursaute dans la salle de gym, les passagers de troisième classe tournent la tête, tandis qu'on voit l'iceberg sur l'écran principal et dans le film projeté dans la grande salle** », explique Clémence Farrell.

Côté technique, la jeune scénographe a laissé libre cours à son imagination. Rares sont les établissements de ce type à disposer des fameux murs dynamiques. « **C'est un procédé très nouveau** ».

Le théâtre optique est lui aussi original. « **Du high tech au service de la tradition** », s'amuse à résumer Clémence Farrell qui a mobilisé toute son équipe mais également les



Clémence Farrell et Jean-Marie Lombard, la scénographe et l'architecte. On leur doit l'espace Titanic.

collaborateurs de la Cité de la Mer pendant presque deux ans. Le temps de réunir tous les témoignages, de les certifier, de réunir la liste des passagers embarqués à Cherbourg, d'en sélectionner plusieurs et d'utiliser films et photos pour réaliser le documentaire de douze minutes consacré à l'émigration en début de visite.

« **Je voulais faire de l'espace Titanic un lieu unique. Le public devait avoir l'impression d'être dans un bateau sans toutefois l'être vraiment. Et nous souhaitons ensuite qu'il s'appro-**

**prie à la traversée en choisissant ses personnages. Tout repose en réalité sur les regards, les témoignages et les parcours de visite propres à chacun. C'est aussi pour cette raison, que j'ai voulu une salle principale différente. Les dessins présentés sur les murs sont d'époque. Le film est de 1958 et nous jouons avec les reflets pour découvrir le grand escalier. Ici, le rêve a toute sa place** », conclut Clémence Farrell dont l'espace consacré au Titanic fait l'unanimité.

**Hubert LEMONNIER**



Dans la salle de commandement, on tente d'expliquer la catastrophe grâce aux dernières fouilles faites sur l'épave.